

LE PARLER INTIME
DES ROMANDS

Christine BARRAS

LE PARLER INTIME DES ROMANDS

Locutions du corps et de l'esprit



ÉDITIONS
CABÉDITA
2011

Couverture: Dessin André Paul

© 2011. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-602-6

Avant-propos

LES LOCUTIONS DU CORPS ET DE L'ESPRIT

Les locutions sont des façons de parler colorées, parfois crues, qui traduisent en image une émotion, un reproche ou un jugement de valeur. Leur objectif est de créer une connivence et de faire mouche. Bien appliquées, elles permettent de prendre le pouvoir et font perdre la face à celui qui est visé. Contrairement aux proverbes, les locutions ne prétendent pas à l'édification morale du peuple et, si elles ont un contenu normatif, c'est pour mieux se moquer de ceux qui, par leurs actes ou leur physique, se situent en deçà ou au-delà de l'*aurea mediocritas*, le juste milieu qui vaut de l'or.

A l'inverse des proverbes, les locutions évoluent avec la société, s'adaptent aux nouveautés. Leur structure, très simple, ne change pas. C'est la métaphore et/ou l'explication que l'on en donne qui varie. Par exemple, la locution française *être à côté de la plaque* fait référence à une plaque de paille qui constituait autrefois la cible d'un arc. La flèche qui a manqué son but se fiche à côté de la plaque, d'où l'expression qui signifie se tromper, ou rater sa cible. Dans une optique plus actuelle, il est logique de penser à la plaque d'une cuisinière électrique: poser un plat à côté ne permet pas la cuisson. C'est un acte inutile, une erreur ou une perte de temps. L'image est interprétée d'une façon plausible, à défaut de reposer sur une vérité historique qui n'est au fond pas très importante. Avec une autre image, plus actuelle, les variantes *être à côté de ses pompes* ou *à côté de ses baskets* transmettent un message analogue.

Les locutions rassemblées dans ce livre viennent majoritairement du vaste corpus que je m'étais constitué au début des années 1980, lors de la rédaction de ma thèse¹ sur les proverbes dans les patois romands. Ce corpus vient du *Glossaire des Patois de la Suisse romande* ou de ses matériaux non publiés. Au cours des années qui ont suivi, j'ai rédigé avec ma collègue Martine Rebetez un ouvrage² sur les dictons météorologiques, qui ne faisaient pas partie de mon travail doctoral. Enfin, il me restait les locutions, que j'avais également recueillies. Certaines ont été ajoutées dans ma *Sagesse des Romands*³, livre fondé sur ma thèse mais avec un remaniement formel important. Mais la majeure partie des locutions n'avait pas été utilisée. Pour combler cette lacune, j'ai tenu à publier un vaste recueil de locutions qui s'organiserait autour du corps et des émotions.

Les expressions relevées dans ce livre sont majoritairement négatives. Au départ, je ne m'y attendais pas. Celles qui concernent la bêtise, la méchanceté et les soucis sont bien plus nombreuses que celles qui vantent l'intelligence, la bonté et la sérénité. Et lorsqu'une locution donne une note positive, la critique ou la jalousie ne sont jamais loin. Pour être beau, intelligent ou riche, il faut peut-être en passer par l'égoïsme, la vantardise ou l'escroquerie. Et attention aux conséquences: l'orgueil n'est jamais loin non plus, ni les déconvenues futures qui réduiront en poussière un présent glorieux. Fondés sur la réalité ou nés de l'imaginaire, les tracasseries demandent, pour être supportés, une dédramatisation par le langage. Les locutions sont une sorte de remède à effet passager contre les malheurs de la vie ordinaire.

¹ *Les proverbes dans les patois de la Suisse romande*, thèse présentée à l'Université de Neuchâtel pour le grade de docteur ès Lettres, sous la direction d'Ernest Schulé, 1984.

² Martine Rebetez et Christine Barras, *Le climat des Romands*, Stratus, 1993.

³ Christine Barras, *La Sagesse des Romands*, Payot, 1997, réédition Cabédita, 2009.

COMPOSITION DU LIVRE

Le livre est divisé en six chapitres. Le premier concerne le cœur ou plutôt la rancœur, tout ce qui rend la vie pénible à supporter. Le deuxième traite des rapports avec les autres, fondés soit sur une inimitié déclarée, soit sur des stratégies douteuses destinées à s'attirer la bienveillance ou le succès. Le troisième concerne le sexe, vaste question qui fait fi de la morale tout en malmenant ceux (ou plutôt celles) qui la transgressent. Le quatrième chapitre a trait à l'intelligence, particulièrement au sens des affaires. Les capacités intellectuelles désignent la personne qui ne s'en laisse pas conter. Le cinquième chapitre décrit le mouvement, plus ou moins adroit, plus ou moins efficace. Le sixième chapitre se fonde sur le physique des gens, beaux ou laids, avec des travers qui sont montés en épingle, contrairement aux exigences de la charité chrétienne. Le septième chapitre, enfin, reste dans le domaine du corps, et particulièrement du corps qui souffre et qui meurt.

J'ai voulu garder une certaine liberté dans la rédaction des divers chapitres. Ceux-ci ne sont pas étanches et, au fil des expressions, il arrive qu'un mot clé (comme le «foie» ou le «chien», par exemple) autorise la juxtaposition de thématiques différentes. Plutôt qu'un catalogue au classement rigoureux, j'ai voulu présenter quelques «vignettes» qui sont révélatrices d'une manière de penser et d'aimer (ou non) la vie.

LA GRAPHIE

Le patois est écrit en italiques, le français est entre guillemets. Une citation patoise qui est aussi entre guillemets provient d'un manuscrit ancien, cité par le *Glossaire des Patois de la Suisse romande*, dont j'ai gardé la graphie.

Les voyelles

Le *e* représente un e muet. Les voyelles surmontées d'un tréma en sont très proches.

Le *u* et le *ou* ont la même valeur qu'en français, mais *ou* représente, en outre, la demi-consonne initiale du mot *ouate* (en patois valaisan *loou*, leur).

Le *a* surmonté d'un *o* (*â*) est attesté dans de nombreux patois. La prononciation est un son intermédiaire entre les deux voyelles. Dans les patois fribourgeois, la prononciation de cette voyelle n'est aujourd'hui pas différente du *o* de porte.

L'accent circonflexe indique une voyelle longue (*î*, *û*). Comme en français, *ê* indique une voyelle ouverte, *ô* une voyelle fermée.

Les voyelles nasales *on*, *an*, *in*, *un* se lisent comme en français. Les graphies *an-n*, *on-n* se lisent comme une voyelle nasale suivie de la consonne *n*, comme en français «en avant». La graphie *èn* se lit comme le français *haine*. La graphie *e-n* se lit avec un *œ* ouvert, comme en français standard «jeune», *o-n* comme en français «bonne».

Les voyelles nasales *în*, *ün*, n'existent pas en français standard. Les diphtongues *âin*, *œu*, *ouu*, etc., se prononcent d'une seule émission de voix.

Les consonnes

Certains sons n'existent pas en français standard.

dh, *th*: anglais *that*, *thing*;

hy: allemand *ich*;

hly: son proche de (ou combiné avec) *ly*, *hy*, *dh*, *th*. La graphie est approximative, les sons étant difficiles à transcrire.

A noter:

ny: français «agneau»;

ly: français «escalier»;

s: toujours sourd, comme dans «russe»;

z: sonore, comme dans «rose».

Le cœur

LA JOIE

Se faire un verre de bon sang

Le sang est un élément sacré qui entre dans la composition de nombreuses locutions. Le sang-froid signe la présence de courage. S'il se glace, la personne est figée par la peur. Est-il chaud, il révèle un caractère sensuel. La température de ce fluide rappelle, dans les expressions, les interprétations des médecins d'autrefois qui fondaient leur diagnostic sur l'examen plus ou moins fantaisiste des «humeurs peccantes». L'expression «se faire du mauvais sang», quant à elle, existe aussi bien en français qu'en patois. De même «se faire du bon sang» (*sè fire du bon san*, à Champéry/Vs) traduit comme en français l'idée d'avoir du plaisir, se réjouir, se divertir. «Se faire un verre de bon sang» (*se for on bar de bon san*, à Aire-la-Ville/Ge) introduit une mesure, le verre, dont le volume exact est aussi difficile à déterminer que la pinte, également connue dans la locution. Une pinte équivaut à un demi-litre ou davantage, soit l'équivalent d'une chope de bière qui, selon les régions, est de dimensions plus que respectables. Si l'expression genevoise parle d'un verre et d'un seul, il ne s'agit probablement pas d'un verre à vin blanc.

Selon les représentations communes, la gaieté est l'apanage du pinson. Le patois connaît cette comparaison mais offre des variantes fondées sur la proximité phonétique: «gai comme un pigeon» (*dyé koumin on peïndzon*, à Praz-de-Fort/Vs), ou «comme un poisson» (*dyé mè on péchon*, à Sugiez/Fr). La comparaison avec le moineau (*gé kem on pyêro*, à Vouvry/Vs) se mêle à celle du

Pierrot (*gé kman Piera*, au Noirmont//Ju), qui amène celle du pantin (*gé koum oun pantin*, à Mase/Vs).

LES SOUCIS

Etre sur la roue

Insupportable, le sentiment d'inconfort. «Etre à cheval sur la roue dentée» (*îthr a tsavo chu le ryé*, à Gruyères/Fr), signifie être dans une grande inquiétude ou, selon une expression du français régional neuchâtelois, «creuser des sabots», se ronger les sangs. L'image de la roue rappelle le supplice du même nom, présent dans l'expression du français classique «être sur la roue», c'est-à-dire souffrir de grandes douleurs physiques ou morales (Littré). La locution patoise en découle probablement, avec l'ajout d'éléments qui la transforment en métaphore burlesque. Si le simple «être sur la roue» est un événement tragique, «être à cheval sur la roue dentée», summum de l'inconfort douloureux, devient un scénario de bande dessinée.

Se cuire le sang

Comme la jalousie, l'ennui et le souci sont deux sensations de plomb responsables de maux physiques. Artisans peut-être de leur malheur, «ceux qui boudent deviennent goitreux» (*hou kye morachon venyon gotrou*, à Savièse/Vs). Les victimes se plaignent de ceux qui les irritent en disant: «tu me fais le goitre» (*to mè fé gotrache*, à Isérables/Vs), tu m'ennuies à mourir. On dirait, en français, «tu me casses les pieds» (au sens d'écraser) ou, pire, «tu me bois le sang». Les importuns exercent une influence néfaste qui s'inscrit dans le corps.

Le tracas implique un lent processus de cuisson qui transforme tout en déchet racorni: «cela me cuit» (*sin mè kouai*, à Blonay/Vd). Plus précis, «cela lui cuit le sang» (*sé lo kû le san*, à

Aire-la-Ville/Ge) ou «le foie» (*sè kouaire le fedzo*, à Leysin/Vd). Il ne s'agit pas simplement d'un sentiment de chaleur intense, mais d'une atteinte plus grave touchant un principe vital. A noter qu'en français l'expression «macérer» ou «mijoter dans son jus» laisse ouverte la perspective d'une maturation bénéfique (on fait mijoter un projet qui peut-être n'en sera que meilleur), comme la viande dans la casserole, alors que dans nos exemples patois la conséquence est mortifère.

Les soucis perturbent le sommeil. De quelqu'un qui rumine au lieu de prendre du repos, on dit qu'«il a un coussin qui ne l'aide guère à dormir» (*l-a on kousin ke ne lai aidè dyéro a droumi*, à Penthelaz/Vd), ou qu'«il ne dort pas sur du velours» (*i dreme pa su dè velu*, à Ardon/Vs). Une literie confortable incite au repos mais, si luxueuse soit-elle, les idées qui tournent dans la tête la rendent inconmode.

Se faire du noir

«Broyer du noir» évoque la mauvaise digestion et la bile amère. On dit, à Savièse/Vs, «se faire du noir» (*sè fèrè dao nâ*), rappelant l'expression *se faire de la bile*, qui peut avoir le même sens qu'en français mais, dans le canton du Valais surtout, signifie également être susceptible, se fâcher ou prendre la mouche. «Se vider le fiel» (*chè vouijyè lo fi*, à Evolène/Vs) ou «avoir le fiel gros» (*avaie le fai grô*, à Leysin/Vd), sont des expressions dans lesquelles foie, fiel et vésicule biliaire constituent le siège de la rumination et des soucis mortifères.

LA COLÈRE

Fier comme un dragon

L'adjectif «fier» a plusieurs sens: sauvage, farouche, cruel, orgueilleux, colérique. Lorsqu'il exprime la satisfaction même

légitime qui découle d'une belle réussite, il est généralement associé à une vanité déplacée. La satisfaction de soi est un sentiment dangereux, qui implique un état excessif, hors norme, donc à blâmer.

Les animaux féroces, suscitant la peur, offrent des comparaisons: «fier (au sens de «colérique») comme un dragon» (*fyè koum on dragon*, à Bagnes/Vs), «comme un lion» (*fyè kom on lyon*, à Conthey/Vs). Une personne prompte à la colère est explosive: «fier comme la poudre» (*fyé kmè la pœdra*, à Vérossaz/Vs). Mais celui qui s'enflamme rapidement n'est pas forcément mauvais: «il est fier comme la poudre mais il est bon comme le pain» (*i è fyèr komè dè pûdra mé bon komè dè pan*, à Iséables/Vs). Rappelons que les textes bibliques offrent des exemples de colère divine, ce qui donne à cette caractéristique une légitimité et une noblesse indéniables. «Fier comme du poivre» (*fyè koum oun pëivro*, à Mase/Vs) offre un autre type d'explosion gustative (on dit ailleurs «fort comme du poivre», parlant de ce qui est piquant et arrache la bouche), alors que la comparaison analogue, «fier comme un poireau» (*fyèr m oun pourè*, à Arbaz/Vs) est peut-être fondée sur une proximité phonétique entre les deux termes patois «poivre» et «poireau». Cette nouvelle comparaison pourrait se comprendre si «fier» avait dans cet exemple le sens de vaniteux, faisant allusion au poireau qui jaillit superbement du panier de la ménagère. La comparaison, semble-t-il, n'est pas exempte d'ironie. Il ne fait pas bon être fier.

S'échauffer la rate

A Charmoille/Ju, le tracas fait «s'échauffer la rate» (*s'éтчâdê lè mis*, se tourmenter). Le verbe *étчâdê*, de même racine que le français «échauder», signifie la plupart du temps «échauffer» ou «mettre en émoi». Dans cette perspective, l'expression ne traduit pas l'enlèvement dans le tracas, mais marque une phase dans un processus dynamique, au-delà de laquelle la rate se décharge sous

l'effet de la colère ou, pourquoi pas, se dilate sous celui du rire. Non loin de là, à Epauvillers, l'expression signifie «se fâcher tout rouge». Mais le verbe patois *étchâdê* a également un autre sens, très différent. Il signifie «fatiguer», priver d'énergie après l'effort. On rejoint l'impression de marasme qui accompagne l'ennui ou les soucis, ce qui fait penser à l'ancien français «énervé» qui veut dire sans nerf, sans énergie. Montesquieu écrivait que la «chaleur énerve le corps», qu'elle lui ôte ses forces et le rend mou. Les mots qui dérivent de «chaud» («échauder») ou de «nerf» («énervé») s'inscrivent dans une ligne qui va de l'excès à l'absence, ce qui leur donne des sens apparemment contradictoires.

LA PEUR

Avoir les foies blancs

Dans de nombreuses cultures, le foie est le siège du courage, traditionnellement pour nous attribué au cœur. Jadis, en français, le mot «cœur» désignait également l'estomac, comme le prouve l'étymologie du verbe «écœurer». En français, celui qui «a de l'estomac» a un caractère bien trempé; s'il est «estomaqué», il est choqué. Tous les sentiments forts ont leur siège dans la cage thoracique, l'un ou l'autre organe primant selon les lieux et les croyances.

La couleur aussi a son importance. Dialectalement, il arrive que le foie, qualifié de «blanc», représente les poumons, par opposition au «foie noir». Le «foie blanc», en Franche-Comté, caractérise la personne poitrinaire qui va contaminer toutes celles qui cohabitent avec elles. L'expression «avoir les foies», avoir peur, est en fait la version simplifiée d'«avoir les foies blancs» (Robert). Elle traduit une idée présente chez les Grecs déjà, pour qui la peur ou la lâcheté sont symbolisées par la perte de couleur de cet organe. On signale la persistance de l'ancienne expression «avoir les foies blancs» à Ollon, dans le canton de

Table des matières

AVANT-PROPOS	7
Les locutions du corps et de l'esprit	7
Composition du livre	9
La graphie	9
<i>Les voyelles</i>	10
<i>Les consonnes</i>	10
LE CŒUR	11
La joie	11
<i>Se faire un verre de bon sang</i>	11
Les soucis	12
<i>Etre sur la roue</i>	12
<i>Se cuire le sang</i>	12
<i>Se faire du noir</i>	13
La colère	13
<i>Fier comme un dragon</i>	13
<i>S'échauffer la rate</i>	14
La peur	15
<i>Avoir les foies blancs</i>	15
La dureté	16
<i>Dur comme une pierre à fusil</i>	16
<i>Etre tout en foie</i>	16
<i>Aussi mauvais qu'un bouc châtré</i>	17
L'ennui	18
<i>Les chiens me traînent</i>	18
<i>Avoir un âne pour oncle</i>	18
<i>Entre chien et loup</i>	19

LES AUTRES	21
Le bavardage	21
<i>Parler le cul dans l'eau</i>	21
La médisance	22
La flatterie	23
La vanité	24
<i>Se dresser comme un coq sur ses ergots</i>	24
<i>Se dresser comme un pou sur la croûte d'un ulcère</i>	25
<i>Plus de langue que de laine</i>	26
La méfiance	27
<i>Donner la brebis à garder au loup</i>	27
La mésentente	27
<i>Comme un tablier et une chèvre</i>	27
La naïveté	28
<i>Du bois dont on fait les flûtes</i>	28
<i>Faire l'âne qui trotte</i>	28
La trahison	29
<i>Faux comme la peau du diable</i>	29
<i>Franc comme le bouc de Seleute</i>	30
LE SEXE	31
L'amour	31
<i>Faire des yeux qui collent</i>	31
<i>Chaude comme une lapine</i>	32
Les pratiques contraceptives	33
<i>Cracher sur la fenasse</i>	33
L'acte amoureux	34
<i>Dormir comme les renards</i>	34
<i>Bander à crédit</i>	34
L'honneur des filles	35
<i>Planter un crampon à une fille</i>	35
Les relations extraconjugales	36
<i>Le feu à côté de la paille</i>	36
<i>Faire de la ficelle à sa femme</i>	36

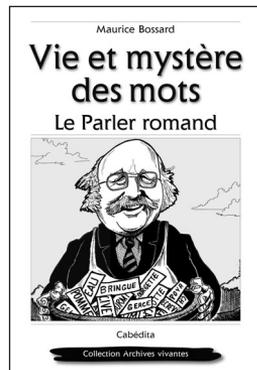
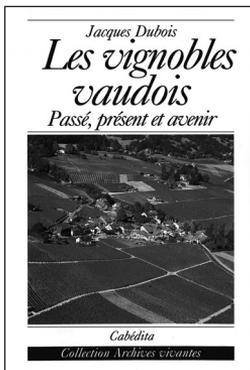
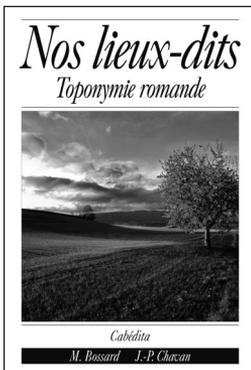
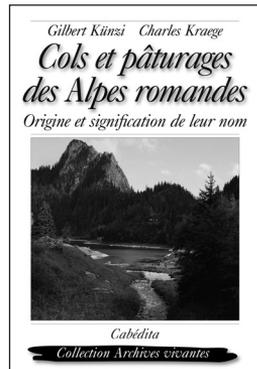
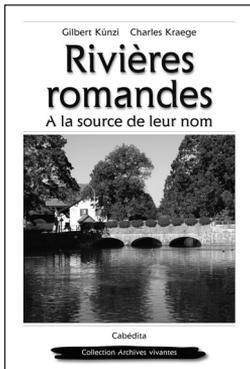
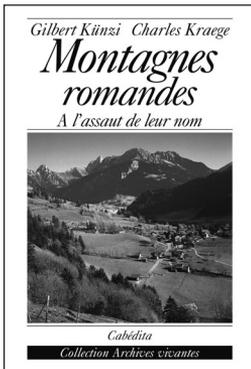
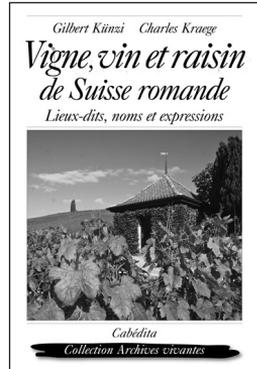
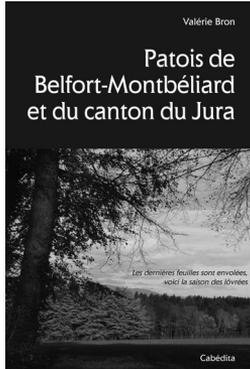
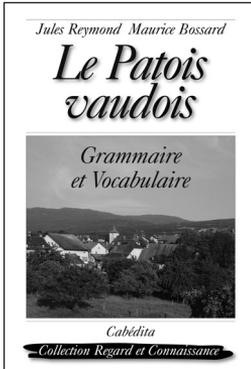
LA RAISON	39
L'intelligence	39
<i>Voir courir le vent</i>	39
La bêtise	40
<i>Baptisé avec de l'eau trouble</i>	40
<i>Rien dans la lampe</i>	41
<i>Avoir une mine de hibou</i>	42
La folie	43
<i>Etre frappé du sac</i>	43
Le sens des affaires	44
<i>Etre plein de fer</i>	44
<i>Ne pas jeter les raves au feu</i>	45
Les compétences	45
<i>Emprunter la patte du chat pour tirer les marrons du feu</i>	45
<i>Se peigner dans son bonnet</i>	46
<i>Enterrer la taupe vivante</i>	47
<i>Brider son âne par la queue</i>	48
<i>Y comprendre autant qu'une chèvre à une horloge</i>	49
<i>Ne pas gagner le Pérou</i>	49
LE MOUVEMENT	51
La maladresse	51
<i>Adroit comme un cheval qui s'écorne</i>	51
<i>Aller de cul et de tête</i>	51
<i>Comme un crapaud dans la marmelade</i>	52
<i>Piétiner comme les poules</i>	53
Les coups	54
La stabilité	54
<i>Dur comme de la corne de bouc</i>	54
<i>Branler comme la queue de l'âne</i>	55
La tranquillité	55
<i>Les bienheureux de Berne</i>	55
<i>Tranquille comme le bon Dieu sur sa croix</i>	56

La mollesse	56
<i>Battre son cul à l'eau froide</i>	56
<i>Couver les cendres</i>	57
La vivacité	58
<i>Vif comme un lézard</i>	58
<i>Se démener comme un possédé</i>	58
La marche	59
<i>Aller en carrosse dans ses souliers</i>	59
<i>Aller au cul du chien</i>	60
Le rythme	61
<i>Je n'ai pas cueilli mousse</i>	61
<i>Courir à ventre déboutonné</i>	62
<i>Filer comme le diable</i>	62
<i>Courir à sauts de porc</i>	63
<i>Courir comme un homme sans rate</i>	63
La fuite	64
<i>Se fondre au cul des nuages</i>	64
La lenteur	66
<i>Se dépêcher les mains dans les poches</i>	66
<i>Aller au pas de la boille</i>	67
LE PHYSIQUE	69
La beauté	69
<i>Une puissante belle femme</i>	69
La tête	69
<i>Avoir une tête de chat</i>	69
La bouche	70
<i>Des lèvres comme des saucisses</i>	70
<i>Des dents de sanglier</i>	71
Les cheveux et la pilosité	71
<i>Blond comme de l'étoupe</i>	71
<i>Barbu comme un capucin</i>	72
Le nez et les oreilles	73
<i>Un nez de chien</i>	73
<i>Des oreilles de chat</i>	74

L'ouïe	74
<i>L'oreille aussi fine qu'une souris</i>	74
La voix	75
<i>Chanter faux comme une cloche fendue</i>	75
Le teint et la peau	76
<i>Pâle comme la lune de jour</i>	76
<i>Jaune comme un biscôme</i>	77
Les yeux	78
<i>Avoir les yeux qui brillent comme du feu</i>	78
<i>L'œil qui va aux fraises</i>	80
L'âge	81
<i>Aussi vieux que les chemins</i>	81
La laideur	82
<i>L'ange et le crapaud</i>	82
<i>Sale comme une araignée</i>	83
L'allure	83
<i>Avoir bonne façon</i>	83
<i>Comme des chausses à un chien</i>	85
La position du corps	85
<i>Se tenir sur son âne</i>	85
La corpulence	86
<i>Gros comme un chapelain</i>	86
<i>Etre aussi sec qu'une tige de chanvre</i>	87
La taille	89
<i>Croître comme les orties avant le mois de mai</i>	89
<i>Péter à ras de terre</i>	90
LA SANTÉ	93
La pleine forme	93
<i>Sain comme une cloche</i>	93
La force	93
<i>L'âme chevillée aux reins</i>	93
<i>Des poumons de chien de chasse</i>	94
<i>Une carrure à porter une maison</i>	95

La mauvaise santé	95
<i>Malade comme un chien</i>	95
<i>Dévider du mauvais fil</i>	96
<i>Etre mince de cul</i>	96
<i>Une mine de carême</i>	97
Les phénomènes digestifs	98
<i>Faire les chats</i>	98
<i>Etre tendre de flûte</i>	99
L'ivresse	100
<i>Boire comme un arc-en-ciel</i>	100
L'éternuement	101
<i>Dieu vous bénisse!</i>	101
La température	102
<i>Faire les clous</i>	102
Le sommeil	103
<i>Dormir comme un pauvre</i>	103
<i>Dormir comme un grillon</i>	104
<i>La chauchevieille</i>	105
La mort	106
<i>Manger les carottes par la racine</i>	106
BIBLIOGRAPHIE	109
TABLE DES MATIÈRES	111

Même éditeur



*Achévé d'imprimer
le quinze février deux mille onze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,
réalisent tous leurs ouvrages en région lémanique.*

Mise en pages: Nadine Casentieri, Genève

Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez
notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins.
A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse

